

INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

Les vitraux de Bretagne

Françoise Gatouillat et Michel Hérold

Ouvrage publié sous la direction scientifique
du Comité français du *Corpus Vitrearum* dans le cadre
du Centre André Chastel (Laboratoire de recherche
sur le patrimoine français et l'histoire de l'art occidental,
UMR 8150 CNRS - Direction de l'Architecture
et du Patrimoine - Université de Paris IV-Sorbonne)

BIBLIOTHÈQUE
DÉPARTEMENTALE
D'ILLE-ET-VILAINE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

ÉGLISE SAINT-PIERRE

Édifice non protégé en 2003.
Vitreaux classés MH en 1912.

Les titulaires du siège épiscopal de Saint-Malo accordèrent une attention toute spéciale à l'église de leur baronnie de Beignon. Ce fut le cas de François Bohier, évêque de 1535 à 1567, dont les armoiries figurent au tympan de l'Arbre de Jessé. Sous son épiscopat d'importants travaux furent réalisés, dont ne témoigne pas seulement cette verrière. On sait que l'édifice reçut une nouvelle couverture en 1539. L'année suivante fut posé le vitrail de la baie d'axe, qui porte la date 1540. Les deux verrières, seules conservées d'un ensemble autrefois plus important, sont donc vraisemblablement contemporaines à peu d'années près. Elles présentent de nombreux points communs, qui encourageraient à y reconnaître la production d'un même atelier. L'étroite parenté constatée avec les verrières attribuées au peintre verrier rennais Michel Bayonne place l'Arbre de Jessé et le vitrail de la Passion de Beignon au cœur des recherches concernant cet artiste. L'usage des mêmes cartons silhouettés pour les verrières de l'Arbre de Jessé de Moulins en Ille-et-Vilaine et de La Ferrière en Côtes-d'Armor, ce dernier étant signé du monogramme MB et daté 1531, conforte l'attribution de leur équivalent de Beignon au peintre verrier de Rennes. La suite de la Passion est plus problématique : le emploi de cartons entre Beignon et la verrière équivalente de Saint-Gondran, en Ille-et-Vilaine, n'a pas été établi avec précision, de même que l'étude comparative de la peinture n'a pas été menée. Diverses restaurations sont signalées depuis le XIX^e siècle. La première concerne la baie 1, où l'on relève la signature des verriers Antoine Lussion fils du Mans et de son collaborateur Léon Lefèvre. D'autres travaux suivent. Des repiquages de pièces sont réalisés dans les deux verrières en 1938 par l'atelier Rault (DOM, dossier). Plus récemment, les deux verrières anciennes ont subi des interventions plus conséquentes : la verrière d'axe est restaurée en 1964 par l'atelier Hubert de Sainte Marie ; l'Arbre de Jessé est confié en 1994-1995 à l'atelier Avice du Mans. Des vitreaux du XX^e siècle occupent les baies du bras sud du transept et de la nef, où la verrière 5 porte la signature du peintre verrier Yves Le Lay, Paris, et la date 1928.

Baie 0

1540

4 lancettes et tympan à 8 jours. H. 7,30 m - L. 2,50 m. Verrière de la Passion du Christ et de celle de saint Pierre, réalisée en 1540 (date portée), apparentée au vitrail de la Passion de Saint-Gondran (35) par Michel Bayonne. Registre inférieur : Arrestation du Christ (seul le tiers droit possède des parties anciennes), Comparution devant Pilate, Crucifixion, Mise au tombeau (partie supérieure refaite), contenant les armoiries de M^{re} Bécel, évêque de Vannes de 1866 à 1897, qui a financé l'une des restaurations par ailleurs non documentée. 2^e registre : Remise des clefs à saint Pierre, prédication de saint Pierre (importante restauration dans le panneau inférieur), saint Pierre donne le baptême (panneau supérieur entièrement refait et panneau inférieur très restauré), guérison du boiteux. Registre supérieur : saint Pierre libéré de prison (scène

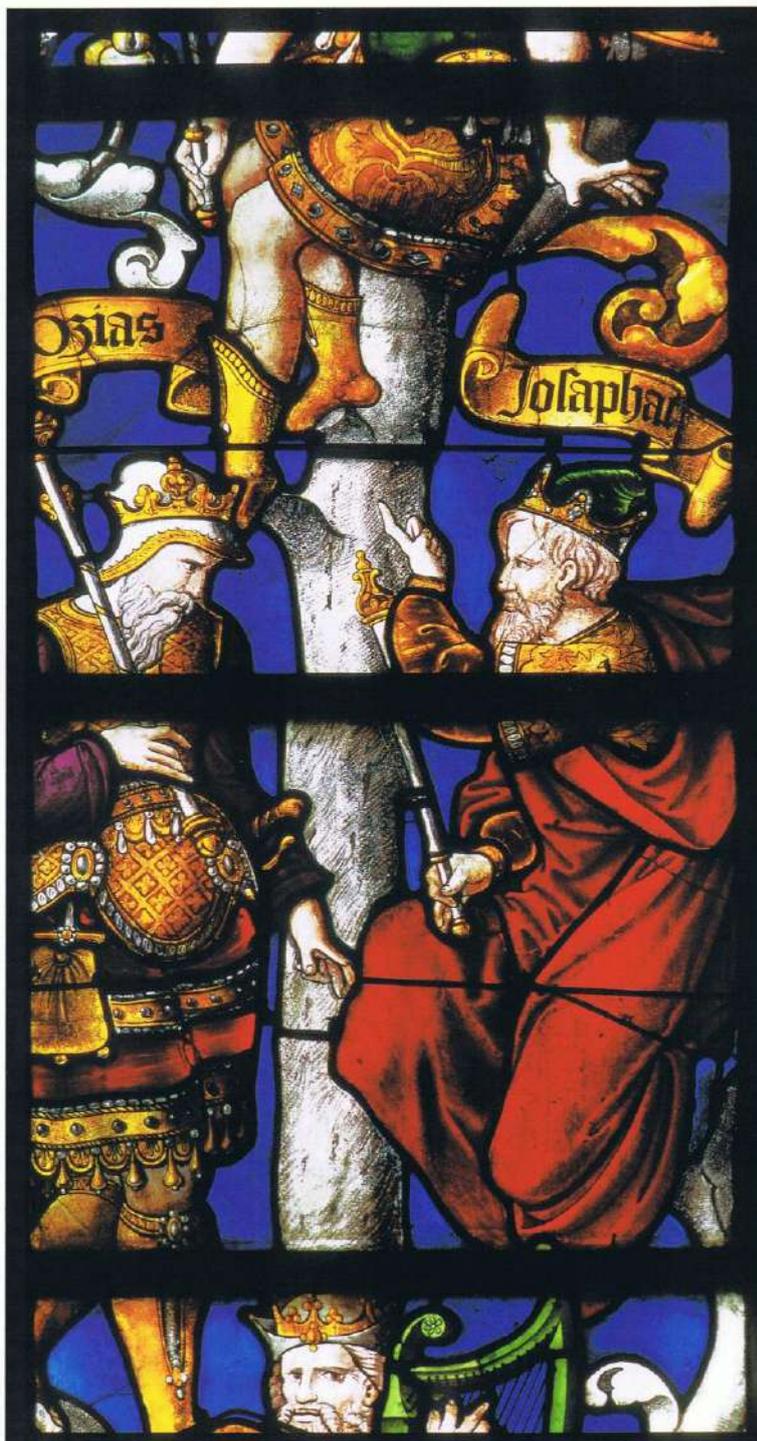


Fig. 305, Beignon, église Saint-Pierre, baie 1 : rois de l'Arbre de Jessé ; attribués à Michel Bayonne, vers 1540-1550.

très restaurée, pièces originales seulement dans la tête de lancette et dans le panneau inférieur), dispute avec Simon le magicien (presque entièrement refaite, rempli de la date 1540 originale dans la partie supérieure de la scène, éléments anciens dans le panneau inférieur), comparution devant Néron (éléments anciens dans la tête de lancette et dans le panneau inférieur), crucifiement de saint Pierre (presque totalement refait). Tympan : dans les 3 ajours supérieurs, Dieu le Père et la colombe du Saint-Esprit (mutilé) et anges portant les instruments de la Passion (presque entièrement refaits) ; dans les 3 ajours inférieurs : Résurrection avec des éléments anciens seulement dans l'ajour central (tête du Christ restaurée) ; anges adorateurs dans les écoinçons (très dégradés). Ordre des scènes des lancettes plusieurs fois modifié. **DOC. PHOT.** : cl. SRIB.

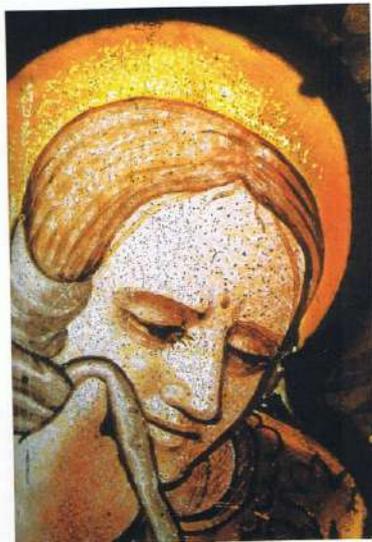
Baie 1

(fig. 19)

Vers 1540-1550

3 lancettes, tympan à 3 ajours et 2 écoinçons. H. 6,00 m environ - L. 2,00 m. Verrière de l'Arbre de Jessé, offerte (?) par François Bohier, évêque de Saint-Malo (1535-1567), attribuée à Michel Bayonne de Rennes ; œuvre apparentée aux Arbre de Jessé de La Ferrière et de Moulins avec reprise de cartons silhouettés. Au registre inférieur, Jessé sous un pavillon, cantonné de deux prophètes ; panneaux très restaurés, en parti-

culier pour Jessé et pour le panneau inférieur droit, entièrement moderne, où l'on trouve la signature des restaurateurs Antoine Lussion fils et Léon Lefèvre. 12 rois sur les ramures de l'arbre : restaurations surtout



dans les parties supérieures des lancettes, principalement dans la lancette gauche. Tympan : chœur d'anges dans les ajours latéraux (très refaits), avec, à droite, les armoiries du donateur supposé ; dans l'ajour supérieur, Vierge à l'Enfant au lait, en grande partie refaite, dont la tête de la Vierge. Verrière très restaurée avant 1876 par Lussion et Lefèvre. **DOC. PHOT.** : cl. SRIB.

■ Vitrail disparu

Baie de la nef non localisée (baie 3 ou 5, à 2 lancettes). Saint Michel terrassant le dragon, la Vierge et éléments non précisés. **BIBL.** : Rosenzweig, 1862, p. 45-46. Jacquemet, 1859, p. 81-83.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : ACMH, dossier. DOM, dossier. SRIB, dossier thématique vitrail. CAO Morbihan, dossier. Clément 1996, p. 104-107 et 142-143. **OUVR.** IMPR. : Cayot-Delandre 1847, p. 310. Le Mené, 1891, p. 54-55. Jacquemet (L.), « Notice sur les vitraux de l'église de Beignon et sur les travaux de restauration qu'on va y exécuter », *B. Soc. polymathique Morbihan*, 1859, p. 81-83 (manuscrit n° 32 de la Société polymathique du Morbihan). Rosenzweig, 1862, p. 45-46 ; *id.*, 1863, col. 128. Duhem, 1932, p. 9 et 10.

Fig. 306. Beignon, église Saint-Pierre, baie 0 : Mise au tombeau, détail de Marie-Madeleine ; 1540.

Bieuzy

ÉGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-BIEUZY

Édifice inscrit sur IS en 1925.
Vitraux classés MH en 1912.

Trois verrières anciennes ornent l'abside de l'église de Bieuzy. Cette partie de l'édifice peut être datée par la présence d'un chronogramme 1561, accompagné des armoiries de Michel de Rimaison (1531-1586), écuyer du roi Charles IX. L'exécution des vitraux est cependant postérieure à 1561. La baie d'axe possède une inscription avec la date 1576 (?), tandis que la baie 2 porte celle de 1575. Ces repères peuvent être étendus à l'ensemble des trois verrières de facture homogène. Ils correspondent aussi au temps où le donateur de la baie nord (baie 1), Guillaume Pierres, fut recteur de Bieuzy (de 1561 à 1579). On observe ainsi un décalage d'une quinzaine d'années entre la construction du chœur et la mise en place des vitraux. Ce constat se conjugue avec diverses observations archéologiques montrant que les verrières n'ont pas été faites pour les baies qu'elles occupent : de nombreux panneaux ont été recoupés, leur ordre n'est pas cohérent, dans les baies 1 et 2 des consoles destinées à porter des encadrements d'architecture existent dans chacune des scènes narratives alors qu'elles ne se rapportent plus à rien, les couronnements cintrés sont composés en partie de pièces modernes, en partie d'éléments rapportés. Ces verrières viendraient-elles d'un autre édifice ? C'est l'avis de Cayot-Delandre (Cayot-Delandre, 1847), qui déclare tenir cette indication du vicaire de Bieuzy. Appartenaient-elles à l'église du prieuré de la

du Castennec, chapelle du prieuré au XVII^e siècle, ne possédait pas de baies assez vastes pour recevoir les panneaux conservés. Une autre hypothèse serait de les attribuer à des baies de la nef : « La nef de l'église est fort ancienne [...]. On y voit de superbes vitraux récemment restaurés » disent les auteurs de l'édition de 1843, du *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* de Jean Ogée (1728-1789). Dans l'état actuel des connaissances il n'est cependant pas possible de trancher. Les diverses réparations ou restaurations des vitraux à suivre sont peu documentées. La réalisation d'un carton du vitrail de la baie d'axe par l'atelier Laumonier (Arch. dép. Morbihan, 35Fi 48) est-elle la preuve d'une intervention ? À la suite d'un grand vent, en 1925, les vitraux sont à remettre en état. En 1932, l'architecte Guillaume signale que des travaux ont eu lieu sans l'accord du service, effectués par un atelier de Nantes, peut-être celui d'Henry Uzureau. Après la Seconde Guerre mondiale, ce même atelier intervient, semble-t-il en deux temps, en 1949, puis en janvier 1955 pour le masticage de la baie d'axe (DOM). Un peu plus tard, en 1977, l'atelier Baladi de Quintin restaure l'un des vitraux de l'abside, probablement celui de la baie 2. La dernière intervention est menée en 1989-1990 sur les baies 0 et 1 par Jean-Pierre Le Bihan, après un long conflit entre la mairie et le service des Monuments historiques. Cette restauration a permis la découverte de plusieurs inscriptions jusqu'alors masquées par le scellement. Par ailleurs, le vitrage de l'église a été complété au XIX^e et au début du XX^e siècle. Deux groupes de verrières peuvent être distingués en se référant aux signatures relevées. L'atelier Charpentier de Vannes

saint Bieuzy frappé à mort, de celui de la baie 7, qui présente une figure de saint Bieuzy (1878), et du vitrail de Notre-Dame du Bon-Voyage (baie 8). L'atelier Laumonier, également de Vannes, a réalisé, en 1901, les vitraux des baies 5 (mort de saint Bieuzy) et 1 (Sainte Famille).

Baie 0

1576

Baie cintrée H. 2,75 m - L. 1,30 m. Verrière de la Crucifixion et de la Mise au tombeau. Crucifixion en panneaux, composée sur toute la largeur de la baie présence des larrons, à droite les soldats se batte pour les dépouilles du Christ. Les 2 panneaux inférieurs forment une Mise au tombeau, avec inscription sur le rebord du tombeau : XV^e DE JUILLET. Inscription découverte pendant la restauration de 1990 dans les parties scellées : LE XX^e JOUR DOCTOBRE 1576 (Nombreuses pièces gravées, chefs-d'œuvre. Scène inégalement conservées (cf. schéma de conservati dans Brisac, 1983), plusieurs panneaux recoupés (partie supérieure de la Crucifixion, partie inférieure la Mise au tombeau) ; grisaille dégradée. Dans la partie cintrée, éléments remontés dans une composition qui ne correspond pas à un état ancien. Les écus Rimaison (d'argent à 5 fascés de gueules), de Rof et non identifiés, vus par Rosenzweig en 1863 n'y sont plus, remplacés par deux armoiries modernes, couronnées et cernées chacune d'un collier de Saint Michel, de part et d'autre d'un panneau rectangulaire sans rapport avec les panneaux en place dans la baie saint évêque dans une architecture, 1^{er} quart du XV

ÉGLISE SAINT-ÉLOI

*Édifice inscrit sur IS en 1926.
Vitrail classé MH en 1907.*

La monumentale maîtresse-vitre de cette église était autrefois marquée des armes des premiers seigneurs du Breil. Celles-ci devaient occuper les cinq ajours du tympan maintenant refaits et peut-être le soubassement de la baie, également moderne. La verrière, datée de 1542 en plusieurs endroits, se distingue par l'originalité de sa composition et de son iconographie. Du point de vue formel, elle présente en son centre des scènes larges de trois travées, encadrées d'autres réduites à une seule. L'œuvre associe quelques épisodes de la vie de saint Pierre à ceux de la Vie du Christ, et le récit biblique se développe avec des ellipses, juxtaposant par exemple Baiser de Judas et Crucifixion dans les épisodes de la Passion. En outre, du point de vue du style, on observe dans le fonds ancien des disparités de qualité, « collage » d'éléments qui ont été

mis en relation avec la production de Michel Bayonne — dont ce serait la première œuvre connue —, et d'autres plus simplifiés, d'un dessin sommaire et sans modelés. L'hypothèse d'un regroupement de panneaux provenant de deux fenêtres ne fournissant pas d'explication satisfaisante, ces singularités pourraient se justifier par l'emploi de modèles d'origines diverses, par une exécution à plusieurs mains ou encore par un remaniement ancien, de peu postérieur à la création. La proportion importante des verres remplacés ne permet guère de trancher. La verrière a subi au moins deux restaurations lourdes, l'une effectuée par Tournel en 1909, l'autre pratiquée au XIX^e siècle (entre 1860 et 1880 ?), non documentée, à laquelle s'attachent certaines qualités de dessin et de technique. La plus récente dépose date de 1954, ce qui correspond à une campagne générale de restauration de l'église achevée après 1960. Plusieurs des scènes latérales ont été interverties à l'occasion de ce dernier remontage. Deux verrières figurées anonymes qui paraissent dater

du début du XX^e siècle complètent le vitrage de l'édifice au nord (baie 1, le Couronnement de la Vierge avec les Apparitions de Lourdes, de La Salette et de Pontmain au soubassement ; baie 3, la Sainte Famille). Les baies 5 à 9 sont closes de grilles mécaniques, et des verrières géométriques colorées exécutées en 1966 par Hubert de Sainte Marie garnissent toutes les fenêtres du côté sud.

Baie 0

1542, XIX^e s. et 1909

5 lancettes (3 registres) et tympan à 18 ajours. H. 7,50 m - L. 3,20 m. Verrière de la Vie du Christ, intégrant deux scènes de la vie de saint Pierre. Lancettes : au-dessus d'un soubassement constitué d'un rang de panneaux à motifs symboliques (insérés après débouchage vers 1955), trois grandes scènes superposées courant sur les trois lancettes centrales, chacune flanquée de deux autres sujets n'occupant qu'une travée. Registre

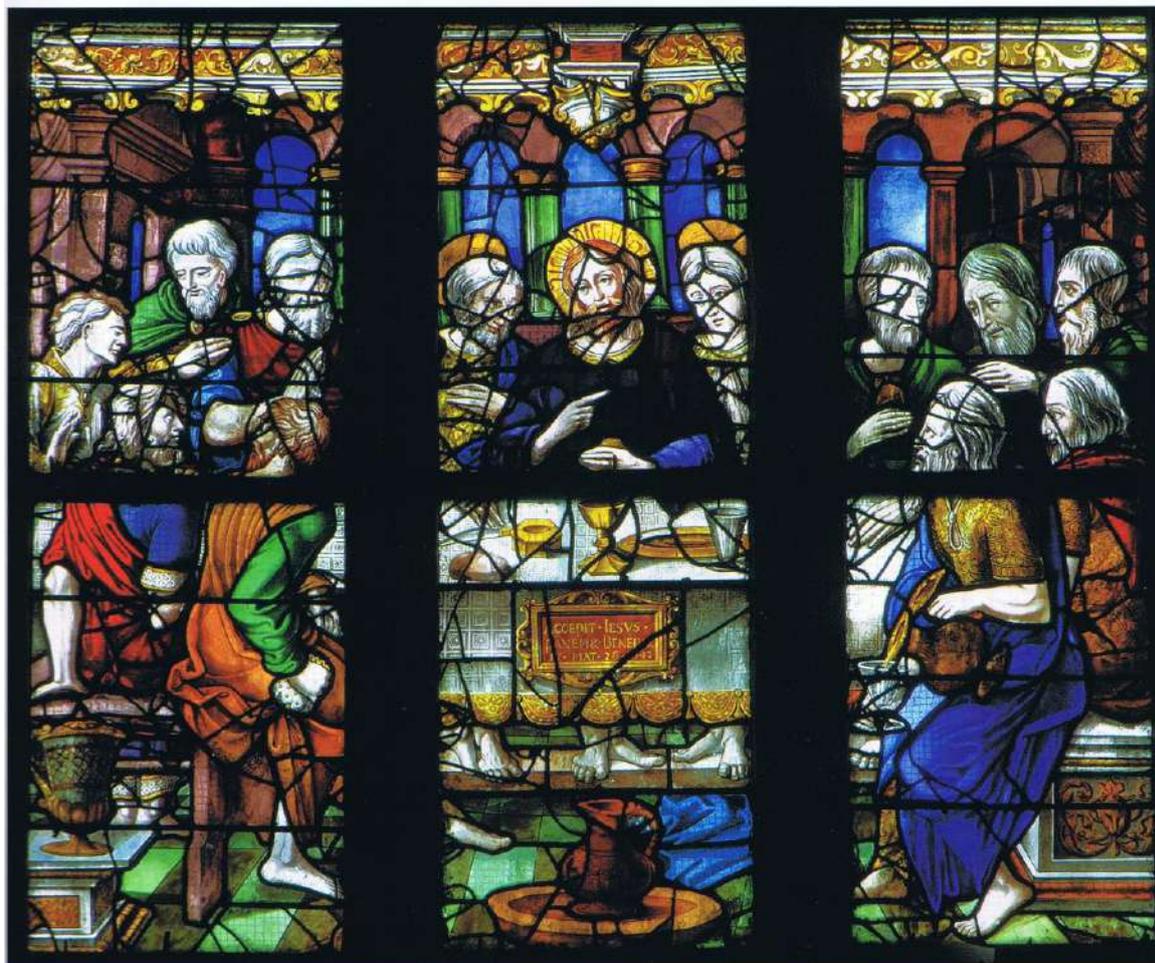




Fig. 264. Iffendic, église Saint-Éloi, baie 0 : les soldats se disputant la tunique du Christ au pied de la croix; 1542.

inférieur, au centre : la Transfiguration (très restauré sauf le buste du prophète Élie à droite, la tunique du Christ, sa gloire d'or et quelques pièces de drapés). De part et d'autre, sous de petits dais ornés, la Vocation de saint Pierre à droite (fortement complété, sauf le buste de saint Pierre, l'arrière-plan avec les gréments et le dais orné d'un chérubin, daté de 1542), et la Remise des clés à gauche (restauré au XIX^e s. puis en 1909; panneau inférieur assez bien conservé; arc

d'encadrement daté de 1542), 2^e registre, sous un bandeau architectural décoré : la Cène (bonne conservation sauf le groupe des apôtres de droite). De part et d'autre, le Lavement des pieds à gauche (panneau supérieur restitué au XIX^e s., panneau inférieur complété en 1909), et l'Agonie au jardin des Oliviers à droite (peu restauré, sauf le buste du Christ). Registre supérieur, sous de petits dais : au centre, grande Crucifixion à nombreux personnages, surmontée du pélican dans la tête de lancette centrale (peu restauré). De part et d'autre, la Mise au tombeau à gauche (quart supérieur de la scène moderne, le reste bien conservé), scène intervertie avec le Baiser de Judas à droite (culot du dais daté de 1542; deux têtes modernes dont celle du Christ; panneau inférieur restitué au XIX^e s.). Tympan : dans les trois ajours inférieurs au centre, la Résurrection (bien conservé); ajours latéraux et supérieurs : dix anges portant les Instruments de la Passion (bien conservés) et, autour de la Résurrection, quatre autres créés en 1909 (remplaçant alors des panneaux d'ornements, eux-mêmes substitués aux armes anciennes). Ajour du sommet : Trinité souffrante (1909). DOC. PHOT. : MP 98/017/1078 (vers 1920). - Cl. SRIB.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : ACMH, dossier. DOM, dossier. Atelier HSM, dossier. Otin, *Essai*, s. d. (vers 1900-1910). Clément, 1996, p. 136-138. OUVR. IMPR. : Brune, *Résumé*, 1846, p. 427; *id.*, 1849, p. 25, 29; *id.*, « Indication et description des principales verrières du diocèse de Rennes », *B. archéol. Assoc. bretonne*, t. II, 2, 1849, p. 199; *id.*, 1861, p. 79. André, 1878, p. 86-87. Guillotin de Corson, *Pouillé*, vol. IV, 1883, p. 723-724. *Bulletin*

Fig. 265. Iffendic, église Saint-Éloi, baie 0 : le prophète Élie, détail de la Transfiguration; 1542.

paroissial d'Iffendic, août 1911. Banéat, vol. II, 1928, p. 194-200. Moirée-Dufief, 1977, p. 116. Mussat, 1979, p. 138. *Illustration de la Vilaine*, 1992. *Indicateur*, 1996, n° 187. Flohic, 2000, p. 97.



Les Iffs

Canton de Bèche

ÉGLISE SAINT-OUEN

Édifice classé MH en 1906.
Vitrail classé MH en 1906.

Une importante série de verrières, essentiellement du deuxième tiers du XVI^e siècle, fait de cette église le site le mieux pourvu du département. Une suite de la Passion à nombreuses scènes surmontées d'un Jugement dernier occupe l'axe du chœur. Au flanc nord, la chapelle seigneuriale dite de Montmuran ou de Laval compte deux verrières consacrées à la Vie de la Vierge, dont l'une manifestement déplacée (baie 3). La chapelle opposée, dite de Coligny et dédiée à saint Yves, s'orne de trois autres, une figure de son saint patron, une conversion de saint Paul et la rare représentation de l'histoire de la chaste Suzanne (respectivement en baies 6, 2 et 4). La chapelle Saint-Fiacre, qui fait office de bras du transept au sud, conserve une Transfiguration (baie 10), et la chapelle de la Vierge, située en face, possède quelques panneaux du XV^e siècle, souvenir du premier décor de l'église bâtie en grande partie à cette époque, à moins qu'ils ne proviennent d'un autre édifice, ce que pensait René Couffon (baie 5); l'assemblage actuel comprend d'autre part un registre daté de 1536, repère utile pour situer d'autres verrières. Enfin dans la nef, intégrés à

une composition de Lecomte et Colin datée de 1889, se trouvent des rois d'un Arbre de Jessé sur lequel les descriptions du XIX^e siècle font silence. Il pourrait s'agir du remploi d'éléments provenant de Louvigné-de-Bais : en 1888, les mêmes peintres verriers y avaient déposé les fragments d'une telle verrière, dont les archives font connaître l'auteur, Pierre Dupont, et la date d'exécution, 1548 (cf. notice). Aucune de ces verrières n'étant véritablement documentée, leur datation n'est pas assurée. Un relevé des prééminences effectué en 1750 (cf. Anne-Duportal, 1902) enseigne que chacune était marquée des armoiries des Montfort- ou Montmorency-Laval qui, aux environs, possédaient de longue date le château de Montmuran. Il n'en reste rien d'authentique mais, de l'histoire de cette famille, on peut au moins déduire que les vitraux étaient tous en place avant la mort de Guy XVII Laval en 1547 : à cette date, la terre revint à sa sœur Charlotte, qui la porta dans la maison de Châtillon en épousant l'amiral Gaspard de Coligny. Il n'est toutefois pas certain que les Laval ont ici joué dans tous les cas le rôle du commanditaire, excepté pour la maîtresse-vitre : au bas de ses lancettes, à un emplacement réservé aux donateurs plutôt qu'à des marques honorifiques, le procès-verbal du XVIII^e siècle décrit deux panneaux figurant les armes particulières

que portait le comte Guy XVI, couronnées et ceint du collier de l'ordre de Saint-Michel (écartelé au de France, au 2. et 3. de Laval-Montmorency, au d'Évreux, et sur le tout, Vitré). La verrière a pu être réalisée du vivant de ce personnage, avant 1531, et n'est pas datée de 1545, date qui lui a été assignée par les historiens sur son ornementation plaide d'ailleurs pour cette date précoce, comme sa facture, à rapprocher de celle de la maîtresse-vitre de La Baussaine, également timbrée autrefois d'armes se rapportant au même seigneur. Le schéma iconographique de la Transfiguration et la structure de ses encadrements architecturaux pourraient remonter au milieu des années 1520, ce que la peinture, fort usée, empêche de confirmer. Dans ces scènes mariales élégantes de la baie 1, l'Adoration et l'Annonciation renvoient encore au chantier de La Baussaine (baie 4 de cette église) mais la Vierge de l'Annonciation montre aussi une parenté avec la Madeleine figurée dans la baie d'axe de Champeaux (1539), attribuée au Vitrien Gilles de La Croix-Vallée : la verrière peut être un peu plus récente que la maîtresse-vitre. Les épisodes du même cycle réadaptés dans la fenestration, vestiges d'une suite plus développée, sont d'une autre venue, comparables aux saintes datées de 1536 de la baie 5 : les uns et les autres ont pu à l'origine composer une seule et même verrière, d'autant que



Fig. 275. Louvigné-de-Bais, église Saint-Paterne, baie 4 : les apôtres assistant à la Transfiguration (détail) ; 1540-1543, par Gilles de La Croix-Vallée et Guyon Collin.

Maxent

Canton de Plélan-le-Grand

ÉGLISE SAINT-MAXENT

Édifice non classé en 2003.
Vitrail classé MH en 1919.

En 1893 était posée la première pierre de la nouvelle église de Maxent, reconstruite par Arthur Regnault sur un plan centré de vastes proportions. En 1896, le Nantais Paris-Reby en conçut le décor vitré, des verrières figurées parmi lesquelles une série de saints en pied et, dans la chapelle des Fonts, une représentation du sacrement du baptême ; sa signature se découvre sur l'une des baies hautes du chœur, au bas du vitrail de saint Louis. L'ancien édifice avait conservé un petit Calvaire du troisième quart du XVI^e siècle, qui fut réutilisé dans une fenêtre du narthex. Il avait autrefois d'autres vitraux anciens, dont des panneaux aux armes du cardinal de Richelieu, abbé commendataire de Saint-Sauveur à Redon à partir de 1622. Au XX^e siècle, quelques verrières furent ajoutées par l'atelier Rault.

Baie du narthex

Vers 1560 et 1896

Une baie en plein cintre. H. 0,80 m - L. 0,40 m. Le Calvaire avec la Madeleine (vers 1560 ; emploi de san-



Fig. 276. Maxent, église Saint-Maxent, baie du narthex : la Madeleine au pied de la croix (détail) ; vers 1560.

guine sur un damas) ; verrière remployée en 1896 par Paris-Reby (peu restaurée, quelques pièces modernes : manche du vêtement de sainte Marie-Madeleine, certains drapés ; verrière complétée en haut et en bas). Inscription sur un phylactère dans la partie supérieure : *SOUVENIR DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE MAXENT* ; inscription relative au donateur de la restauration, l'entrepreneur Gombaudo, maire de Guer. Au soubassement, rondel figuré : la Remise des clés à saint Pierre (1896). DOC. PHOT. : MP 98/017/1084 (cl. 42 035). - Cl. SRIB.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : Ortin, *Essai de répertoire...*, s. d. (vers 1900-1910). SRIB, dossier (documents de 1622 communiqués par M. Guigou, 1987). OUVR. IMPR. : André, 1878, p. 88. Banéar, vol. II, 1928, p. 358-359. Moirez-Dufief, 1977, p. 118. Billaur (J.), *Maxent tourne les pages de son histoire*, s. l., 2^e éd., 1985, p. 48. *Ile-et-Vilaine*, 1992. Barbedor, 1993, p. 6. *Indicateur*, 1996, n° 236. *Sculpter la lumière*, 1999, p. 85. Flohic, 2000, p. 1102.



Fig. 332. Montertelot, église Saint-Léry, baie 3, tympan : saint Léry ; 1^{re} moitié du XVI^e siècle et 1889.

ÉGLISE SAINT-LÉRY

*Édifice non protégé en 2003.
Vitraux classés MH en 1980.*

L'église conserve quelques parties anciennes, probablement du XVII^e siècle (date 1617 sur la sacristie), mais a en fait été presque entièrement reconstruite à partir de 1858. Dans ce nouvel édifice, les baies du transept (baies 3 et 6) ont reçu deux éléments de la première moitié du XVI^e siècle, remontés et complétés en 1889 par l'atelier Meuret de Nantes. La baie d'axe de l'église possède un vitrail du Sacré-Coeur, signé G. Robin, également de Nantes, et daté 1899.

Baie 3

1889 et 1^{re} moitié du XVI^e s.

2 lancettes trilobées et tympan H. 2,10 m - L. 0,90 m. Grisaille décorative et armoiries dans les lancettes, signées A. Meuret et datées 1889. Dans le quadrilobe (diam. 0,45 m), figure de saint Laur ou Léry (tonsuré,

portant crosse et livre) de la 1^{re} moitié du XVI^e s. : composition incomplète et recoupée, bouche-trous, dont un élément d'inscription, lacunes, restaurations. DOC. PHOT. : cl. SRIB.

Baie 6

1889 et 1^{re} moitié du XVI^e s.

2 lancettes trilobées et tympan H. 2,10 m - L. 0,90 m. Grisaille décorative et armoiries dans les lancettes, signées A. Meuret et datées 1889. Dans le quadrilobe (diam. 0,45 m), Calvaire de la 1^{re} moitié du XVI^e s. : composition incomplète et recoupée, bouche-trous, lacunes, restaurations. DOC. PHOT. : cl. SRIB.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : SRIB, dossier. CAAO Morbihan, dossier. Du Halgouët, *Notes*, t. 2, p. 41.

ÉGLISE SAINT-PIERRE

*Édifice non classé en 2003.
Vitraux non classés en 2003.*

À une date non précisée du XIX^e siècle, les éléments anciens de la baie d'axe ont été largement complétés, renouvelés et remontés dans une composition nouvelle. Si l'on suit la bibliographie, les parties anciennes auraient été offertes par Henri de Volvire, gouverneur de Bretagne sous le règne de Louis XIII et châtelain du Bois-de-la-Roche. Le décor des autres baies de l'église se compose de deux groupes. Le premier concerne la baie 2, réalisée après 1896 dans l'atelier nantais dirigé par la veuve Vraît-Meuret, fille d'Antoine Meuret († 1896). Les baies 1, 4 et la baie ouest présentent des productions de l'atelier Klein de Rennes, la baie 1 portant la date 1936.

Baie 0

Fin du XIX^e s. et 1^{er} quart du XVII^e s.

3 lancettes cintrées (3 registres), celle du centre plus élevée, et tympan à 3 ajours. Lancettes, registre inférieur : saint Jacques, saint Étienne et saint Barthélemy modernes avec emploi de rares pièces anciennes. 2^e registre : saint Pierre (tête originale), saint Jean-Baptiste (agneau ancien) et saint Paul (entièrement moderne). Registre supérieur : Calvaire avec d'importantes parties anciennes pour la Vierge et pour le Christ, saint Jean entièrement moderne. Têtes de lancettes : ornements modernes dans les lancettes latérales et Trinité souffrante moderne. Tympan : ornements et armoiries de Bretagne modernes. Verrière presque entièrement refaite au XIX^e s. Lors d'une récente restauration, la plupart des têtes ont été doublées en verre blanc peint pour compenser la perte de grisaille observable sur les pièces du XIX^e s., comme sur les pièces anciennes.

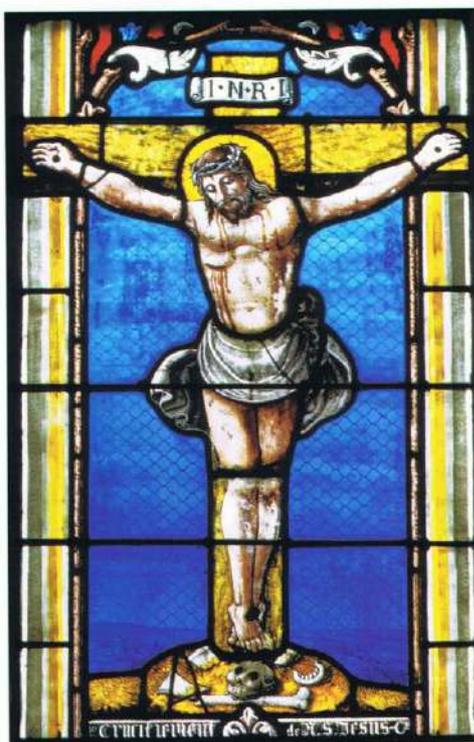


Fig. 333. Néant-sur-Yvel, église Saint-Pierre, baie 0 : Christ en croix ; 1^{er} quart du XVII^e siècle et fin du XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : Du Halgouët, *Notes*, t. 2, p. 49-50. OUVR. IMPR. : Rosenzweig, 1862, p. 67. Duhem, 1932, p. 112-113.

nv. 1901 (cl. 9545). Panneau rectangulaire : un couple de donateurs agenouillé sous une architecture à modillons, tourné vers la gauche ; phylactères issant des aînés des deux personnages, celle de la jeune femme primant une prière à saint Jean-Baptiste. H. 0,45 m - L. 0,49 m. Vers 1420-1430. Bordure héraldique d'or à gauche, bien conservée. Fond vert peint de feuillage de trèfle. Donateur coiffé d'un tortil ; vêtements armoriés (armes figurant sur la jupe de la jeune femme « d'or à la fleur de lis de gueules » permettant d'identifier une dame de la famille normande de Tilly-laru mariée à un Saint-Gilles). Emploi de jaune argent sur les cheveux, la coiffe féminine, le coussin massé placé sous les genoux du chevalier ; cartilage zint et encadrement architectural en verre blanc. Bonne conservation (pièces modernes en bordure à gauche). DOC. PHOT. : cl. RMN.

nv. 1904 (cl. 9548). Panneau rectangulaire : le Baiser de Judas. H. 0,41 m (sans le filet inférieur moderne) - L. 0,42 m. Vers 1420-1430. Panneau sans bordure. Scène sur fond rouge à motifs de clochettes, peinte en camaïeu à l'exception des vêtements du Christ et d'un personnage à droite. Pièce restaurée dans la technique de Judas, datée de 1990. DOC. PHOT. : Arch. phot. O.A. 679, 680. - Cl. RMN.

nv. 1905 (cl. 9549). Panneau rectangulaire : la Flagellation. H. 0,41 m - L. 0,44 m. Vers 1420-1430. Bordure héraldique du côté gauche (moderne). Scène sur fond rouge à motifs de clochettes (comme dans le Baiser de Judas, la Flagellation et la Résurrection) ; bourreaux revêtus d'étoffes damassées, bras de celui de gauche empiétant sur la bordure ; figures bien conservées sauf quelques pièces à droite. DOC. PHOT. : Arch. phot. O.A. 679, 680. - Cl. RMN.

nv. 1907 (cl. 9551). Panneau rectangulaire : le Calvaire avec la Vierge et saint Jean assis au pied de la croix. H. 0,43 m - L. 0,48 m. Vers 1420-1430. Montants architecturaux autrefois couronnés d'un dais ; panneau sans bordure. Fond de la scène bleu, nimbés de la Vierge et du saint rouges, le reste en camaïeu sur terre blanc, bois de la croix teinté de jaune d'argent. Forêt du Christ restaurée. DOC. PHOT. : cl. RMN.

nv. 1908 (cl. 9552). Panneau rectangulaire : la Résurrection. H. 0,42 m - L. 0,40 m. Vers 1420-1430. Montants architecturaux, bordure héraldique du côté droit ancienne. Scène sur fond rouge à motifs de clochettes, peinte en camaïeu sur verre blanc parfaitement conservée. Jaune d'argent léger sur les cheveux du Christ. DOC. PHOT. : cl. RMN.

nv. 1909 (cl. 9553). Panneau rectangulaire : la charité de saint Martin. H. 0,47 m - L. 0,48 m (sans les filets modernes). Vers 1420-1430. Scène abritée sous un arc polylobé (moderne sauf les pièces de l'angle gauche, amorce d'un arc surbaissé) ; colonnettes latérales d'origine ; panneau sans bordures. Fond vert peint de feuilles de trèfle, le reste peint en camaïeu sur verre blanc. Damas sur le vêtement du saint. Un bouche-trou en bas à droite, sol complété. DOC. PHOT. : Arch. phot., 68 P 429. - Cl. RMN.

Réserves

Inv. 1902 (cl. 9546). Panneau rectangulaire sans bordures, manifestement rogné, en particulier à droite et en hauteur : un donateur en cote aux armes de Saint-Gilles, un phylactère issant de ses mains jointes, et sa femme agenouillée derrière lui. Couple identifié comme Pierre Chandier dit de Saint-Gilles († 1537, fils de Bonne de Saint-Gilles et petit-fils de Jean), écuyer de la reine Anne en 1495, et Catherine Gri-

mault, épousée en 1501, en jupe armoriée parti « fascé de gueules et d'argent chargé de coquilles de gueules ». H. 0,44 m - L. 0,49 m (sans les filets extérieurs modernes). 1^{er} quart du XVI^e s. Fond damassé rouge ; lys monté en chef-d'œuvre sur la manche du donateur ; pièce de son cou restaurée. DOC. PHOT. : cl. RMN. Inv. 1912 (cl. 9554). Ajour de tympan (lobe inférieur d'une mouchette) : sainte Marie Cleophas debout, tenant un vase à parfum ; phylactère : M. CLEOFFE (en réserves). H. 0,32 m - L. 0,20 m. Vers 1420-1430. Grisaille et jaune d'argent sur fond rouge peint de feuillages et de lys. DOC. PHOT. : Arch. phot., 68 P 433. - Cl. RMN.

Inv. 1913 (cl. 9555). Ajour de tympan (lobe inférieur d'une mouchette) : la Vierge à l'Enfant debout ; phylactère. H. 0,37 m - L. 0,20 m. Vers 1420-1430. Grisaille et jaune d'argent sur fond rouge peint de feuilles de trèfle. Peinture totalement altérée. DOC. PHOT. : Arch. phot., 68 P 433. - Cl. RMN.

Cl. 9555b. Tête de lancette : sommet d'une tourelle sur fond damassé rouge. Vers 1420-1430, avec compléments modernes. DOC. PHOT. : cl. RMN.

Panneaux non localisés ou disparus

Inv. 1899. Panneau figurant un donateur isolé en cote aux armes de Saint-Gilles. Vers 1420-1430 (MP, calque n° 66 591).

Inv. 1900. L'Agonie du Christ au jardin des Oliviers. Vers 1420-1430.

Inv. 1906. La Comparution devant Pilate. Vers 1420-1430.

Inv. 1910. Saint Jean-Baptiste (à l'origine placé auprès des donateurs qui l'invoquent ? cf. inv. 1901). Vers 1420-1430. Panneau sans doute très endommagé dès son entrée au musée (offert en plus du reste dans la liste dressée par Ramé).

Inv. 1911. Sainte Apollonie ou Anastasie. Vers 1420-1430.

Rennes, Musée de Bretagne

Les panneaux exposés depuis 1963 dans les anciens locaux du musée ont été transférés dans les nouveaux bâtiments en 2003 et s'y trouvent en réserves.

Inv. 876 58.3 : un oculus quadrilobé, monté dans des verres sombres modernes. Diam. 0,50 m (oculus central 0,34 m). 1^{er} quart du XV^e s. Le Christ en croix entouré du Tétramorphe. Le montage original devait comporter cinq panneaux indépendants (traces du fer circulaire autour de l'oculus sur 2 à 3 cm, lobes rognés et « cousus » à la forme principale). Au centre, le Christ en croix (intact, plomb de casse). Lobes : symboles des Évangélistes avec phylactères portant leurs noms latins. Bœuf de saint Luc : deux petites pièces triangulaires insérées en complément à gauche et à droite. Ensemble traité en grisaille et jaune d'argent sur verres blancs. Assez bien conservé, verres corrodés. DOC. PHOT. : cl. SRIB.

Inv. 876 58.1 et 876 58.2 : deux panneaux en forme de rétes de lancettes trilobées, H. 0,39 m - L. 0,53 m chacun (0,59 m avec le verre noir moderne ajouté pour présentation). 1^{er} quart du XV^e s. La Vierge et saint Jean debout sur des terres traitées en grisaille et jaune d'argent, fond blanc ; vêtements seuls traités en verres colorés. Vierge : quelques compléments modernes en bas à droite ; la plus grande pièce du manteau bleu damassé est un bouche-trou (XIX^e s. ?) ; bouche-trou blanc ancien dans le terre de saint Jean

à gauche ; deux pièces pourpres restaurées dans son vêtement. Filets asymétriques en verres blancs anciens à la périphérie des deux formes, trace d'un réemploi antérieur. Verres corrodés. DOC. PHOT. : cl. SRIB.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : Musée national du Moyen Âge, archives. Regard, 1972, p. 13-17. Perrot (F.), *Catalogue des vitraux religieux du musée de Cluny*, thèse, Dijon, 1973, n° 41, p. 134-148. Buffet (H.-F.), *Guide des Archives d'Ille-et-Vilaine*, 1965, p. 75. OUV. IMPR. : Brune, 1849, p. 29 ; *id.*, 1861, p. 46. Potier de Courcy (Pol), *Itinéraire de Rennes à Brast et à Saint-Malo*, Paris, 1864, p. 355-356. « Compte rendu de la séance du 8-12-1874 », *B. et Mém. Soc. archéol. Ille-et-Vilaine*, t. X, 1876, p. XXV-XXVI. André, 1878, p. 42. Du Sommerard (E.), *Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, catalogue*, Paris, 1883, p. 157, n° 1897-1913. Guilloin de Corson, *Pouillé*, vol. IV, 1883, p. 157-160 ; *id.*, « Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne », *B. et Mém. Soc. archéol. Ille-et-Vilaine*, t. XXIII, 1894, p. 41-49. Paris-Jallobert (Abbé Paul), *Anciens registres paroissiaux de Bretagne (Betton)*, Rennes, 1893. Ottin, 1896, p. 290. Trevedy (J.), « Les Bretons compagnons du connétable de Richemont », *Revue maribannaise*, t. X, 1906, p. 329. Bourde de la Rogerie, 1924, p. 143. Banéat, vol. I, 1927, p. 141. Raison (Abbé), « Souvenirs de l'ancienne église de Betton », *B. et Mém. Soc. archéol. Ille-et-Vilaine*, t. LX, 1934, p. 103-111. Frotier de la Messelière, 1946, p. 87. Pastoureaux (Michel), « B. Soc. archéol. Finistère », t. 104, 1976, p. 103-132. Moïrez-Duñef, 1977, p. 118. *Musée de Bretagne, catalogue-guide*, Rennes, 1981, p. 63. Orhan (Francis), *Contribution à l'histoire de Betton*, Rennes, 1986, 162 p. Sandron (D.), *B. monum.*, 1992, p. 56. *Ille-et-Vilaine*, 1996, n° 35. Flohic, 2000, p. 212.

Louvigné-de-Bais

Église

Éléments d'un Arbre de Jessé disparu de l'église avant 1888, remployés en 1889 à l'église des Ifs, baie 12, en provenance de cette église ? (cf. notices).

Paimpont (canton de Plélan-le-Grand)

Ancienne abbatale Notre-Dame

Panneau déplacé au musée du Vieux Château à Laval. Bourde de la Rogerie signalait en 1924 que ce musée avait recueilli un panneau provenant d'une fenêtre de l'abbatale, don d'un amateur qui l'avait acquis au XIX^e siècle. Ce vitrail, pour l'instant non localisé, représente les armes de François de Laval, fils naturel du comte Guy XVI, abbé de Paimpont de 1530 à sa mort en 1554. D'après Guilloin de Corson, qui vit de telles armes en place au sud du chœur de l'église avant 1880, l'écu est sans doute un écartelé « au 1. d'azur à trois fleurs de lys - France -, aux 2. et 3. d'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'azur cantonné de seize alérions - Montmorency-Laval -, au 4. d'azur à trois lys d'or au bâton composé d'argent et de gueules - Évreux -, et sur le tout de gueules au lion d'argent - Vitre - ». Les baies 1 et 2 de l'église ont des verrières de l'atelier rémois Vermonet, dont la pose, en 1899, pourrait coïncider avec la dispersion des fragments anciens.

BIBL. : ACMH, dossier. OUV. IMPR. : Guilloin de Corson, *Pouillé*, vol. II, 1881, p. 682, 694. Bourde de la Rogerie, 1924, p. 143. Banéat, vol. III, 1929, p. 32. Moïrez-Duñef, 1977, p. 118. Barbedor (Isabelle), *Paimpont, Parcours du Patrimoine*, Rennes, 1991. *Ille-et-Vilaine*, 1992. *Indicateur*, 1996, n° 286.

Saint-Léry

ÉGLISE SAINT-LÉRY

Édifice inscrit sur IS partiellement en 1925.
Vitrail classé MH en 1912.

Saint Laur ou Léry est l'abbé fondateur d'un prieuré, dont l'église est à l'origine de l'édifice actuel. Celui-ci, plusieurs fois reconstruit et modifié, bénéficia vers 1490 de l'adjonction d'une remarquable chapelle consacrée à la Vierge, ouverte sur le flanc sud de la nef et dotée d'une verrière. L'importante restauration qu'elle a subie en 1902 dans l'atelier de vitrail de l'Union internationale artistique de Vaucouleurs a fixé sa dis-



position actuelle. Cette intervention a heureusement épargné un certain nombre d'indices qui peuvent contribuer à l'attribution et à la datation du vitrail. Une inscription mutilée, placée dans la partie inférieure de la scène de la Présentation de la Vierge au temple, mentionne un verrier de Rennes, du nom de Berma ou Berman (?). Cette même inscription contient aussi une date, habituellement lue comme étant 1493, ce qui semble acceptable au regard du style de la verrière et de l'interprétation de son iconographie. Sa donation est attribuée à la duchesse Anne de Bretagne, sur la foi des armoiries de France et parti de France et de Bretagne, relevées respectivement dans les scènes de gauche et de droite du registre inférieur. Cette hypothèse est confortée par d'autres données, intégrées dans la scène du Mariage de la Vierge, qui contient les armoiries parti de France et de Bretagne, et où Marie porte une couronne fleurdelysée; on y lit aussi sur le galon du costume du prêtre l'inscription *AVE RE(GINA)*. Ces indices sont en mesure d'être considérés comme une allusion au mariage de la duchesse et de Charles VIII en 1491. La présence des armes de France dans la scène de la rencontre d'Anne, patronne d'Anne de Bretagne, et de Joachim à la Porte dorée se rapporte vraisemblablement au même événement. Le vitrail porte, par ailleurs, les traces d'une importante restauration menée dans la seconde moitié du XVI^e siècle. La dernière intervention en date eut lieu en 1959 dans l'atelier Hubert de Sainte Marie. Les autres baies de l'église possèdent des œuvres des XIX^e et XX^e siècles. La baie 2 contient une image anonyme de saint Léry, présentée parmi des losanges; le vitrail de la baie 4, également anonyme, est vitré d'une représentation du Sacré-Coeur; enfin, la baie 8, située au-dessus de la porte ouest, est ornée d'un saint Georges signé E. RAULT, VERRIER D'ART À RENNES, offert par la famille Georges Bouchard.

Fig. 349. Saint-Léry, église Saint-Léry, baie 6 : Mariage mystique de la Vierge; attribué à Berman de Rennes, vers 1493.

Saint-Nolff

CHAPELLE SAINTE-ANNE

Édifice inscrit sur IS en 1929.
Vitraux inscrits sur IS en 1992.

Les armoiries placées sur le portail sud de la chapelle et répétées sur la charpente, où elles sont complétées par une inscription, semblent indiquer que l'édifice a été terminé en 1493 et réalisé à l'initiative d'Olivier de Gourvinec, seigneur du Bézit. Les mêmes armoiries occupent l'ajour supérieur de la maîtresse-vitre, vraisemblablement posée lors de l'achèvement du chantier. L'importante restauration menée au cours du XIX^e siècle a fixé la disposition actuelle de la verrière, largement complétée. Cette restauration, non documentée, pourrait être située avant la publication de Cayot-Délandre, en 1847, qui décrit la verrière bien conservée et dans l'état que nous connaissons encore. Les quatre baies latérales (baies 1, 2, 3 et 4) ont reçu

d'Eugène Oudinot. Ils illustrent chacun une scène de l'histoire de sainte Anne, patronne de la chapelle.

Baie 0

Vers 1493 et XIX^e s.

3 lancettes trilobées (3 registres), tympan à 3 fleurs de lys et écoinçons H. 4,50 m environ - L. 1,85 m. Verrière réalisée vers 1493 à l'initiative d'Olivier de Gourvinec, seigneur du Bézit. Lancettes, registre inférieur: 3 grandes figures du XIX^e s. non identifiées. 2^e registre: sainte Marguerite d'Antioche, sainte Barbe, sainte Catherine d'Alexandrie (très restaurées, en particulier les têtes). Registre supérieur: saint Maurice d'Againe (iconographie équivalente à la chapelle Saint-Maurice de Loudéac (22), à l'église Saint-Germain de Rennes, etc.), saint Vincent Ferrier, saint Christophe (quelques restaurations). Tympan, fleur de lys sommitale: armoi-

Baie 6

Vers 1493, 2^e moitié du XVI^e s. et XIX^e s.

4 lancettes trilobées (2 registres), tympan à 6 soufflets, 4 mouchettes et écoinçons. H. 3,60 m - L. 2,60 m environ. Verrière de la Vie de la Vierge. Tympan entièrement moderne, tout comme, dans les lancettes, les dais, les soubassements et la plupart des encadrements d'architecture. Lancettes, registre inférieur, de gauche à droite: Rencontre à la Porte dorée, avec les armes de France couronnées (tête d'Anne refaite); Naissance de la Vierge (scène très restaurée); Présentation de la Vierge au temple avec inscription sous les pieds de la Vierge: [...] *CENS ET IIII XX [...] / ET A [...] EN [...] POUR BIEN C(OM)PTER TRÉSORIERS ESTOIENT LES JOURS (?) ME FIST A RENNES BERMAN (?) VITRIER*; Mariage mystique de la Vierge avec armoiries d'Anne de Bretagne, Vierge couronnée d'une couronne à fleurs de lys et inscription *AVE RE(GINA)* sur le galon du manteau du prêtre (personnages à droite de la scène restaurés). Registre supérieur: Visitation (très restaurée, dont la tête de la Vierge); Nativité; Dormition de la Vierge, presque entièrement refaite dans la 2^e moitié du XVI^e s.; Couronnement de la Vierge moderne. Verrière très restaurée dans la 2^e moitié du XVI^e s. et en 1902 par l'Union internationale artistique de Vaucouleurs. DOC. PHOT.: cl. SRIB.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS.: ACMH, dossier. CAO A 56, dossier. Du Halgouët, t. 2, p. 232-235. Galles (Louis), *Description de l'église paroissiale Saint-Léry*, ms. n° 11 de la Société polymathique du Morbihan, juillet 1854, 2 P. OUVR. IMPR.: Rosenzweig, 1861, p. 78. Le Mené, 1894, p. 410-411. Guilloin de Corson, 1898-2, p. 79-80. Le Claire (abbé Jacques-Marie), *Saint-Léry Monastère et paroisse. Vie du saint*, Rennes, 1924, p. 46-47. Duhem, 1932, p. 183-183.

Canton d'Elven

de lys mi-clos; armoiries de femme répétées (restaurées), mi-parti de Gorvinec, portées par des bouquets de roses; Sainte Face rayonnante. Lys du rang inférieur: armoiries de femme non identifiées, mi-parti de Gourvinec, portées à gauche par un bouquet de lys épanoui et à droite par un bouquet de lys ferme, anges portant les instruments de la Passion. Écoinçons: anges adorateurs (patrons retournés) et colombe du XVI^e s. montée en bouche-trou. Verrière restaurée et complétée. DOC. PHOT.: cl. SRIB.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS.: ACMH, dossier. Du Halgouët, *Notes*, t. 2, p. 237. OUVR. IMPR.: Cayot-Délandre, 1847, p. 260. Rosenzweig, 1861, p. III. Guilloin de Corson, 1898-2, p. 31-32. Le Mené, 1908, p. 785. Duhem, 1932, p. 185.

ÉGLISE SAINT-MÉDARD

Édifice non classé en 2003.
Vitrail classé MH en 2000.

Cet édifice roman repris au XIV^e siècle a été plusieurs fois modifié : les fenêtres de sa nef furent agrandies au XVIII^e siècle, et la baie centrale du mur sud n'a été ouverte qu'en 1930. À cette date l'atelier Rault posa cinq verrières (baie 2, saint Louis ; baie 4, oculus ornemental ; baie 6, saint Pierre ; baie 8, sainte Jeanne d'Arc, signée et datée ; baie 10, saint évêque – Médard ? – ; baie 12, Vierge à l'Enfant avec inscription « mon Fils se laisse toucher »). Un fragment des premières années du XV^e siècle figurant le buste d'un saint évêque a été découvert en 1950, lorsque fut démurée de la petite baie romane de l'axe. Réinsérée peu après dans la même fenêtre au milieu de verres modernes, cette pièce unique, d'une peinture délicate, a récemment fait l'objet d'une mesure de classement. L'église possédait en outre des panneaux aux armes des seigneurs de Saint-Marc, signalés autrefois et disparus depuis.

Fig. 291. Saint-Marc-sur-Couesnon, église Saint-Médard, baie 0 : buste d'un saint évêque ; vers 1400.



Baie 0

Vers 1400 et vers 19

Baie en plein cintre. H. 0,70 m - L. 0,30 m environ. Fragment détourné, d'une seule pièce (H. 0,20 m - L. 0,10 m) : moitié supérieure d'une figure de saint évêque bénissant (saint Médard, patron de l'édifice 1^{er} quart du XV^e s. Grisaille et jaune d'argent. Coût plément de verres colorés modernes (fond uni, beudures, après 1950). DOC. PHOT. : cl. CAO (R. Blo

BIBLIOGRAPHIE

OUVR. IMPR. : Guillotin de Corson, *Pouillé*, vol. VI, 188 p. 164-166. Moirez-Dufief, 1977, p. 122, 124. *Ille-et-Vilaine* 1992. *Indicateur*, 1996, n° 447. *Saint-Marc-sur-Couesnon Histoire et patrimoine*, s.l., 2000, 208 p. (p. 53-59).

Saint-Méen-le-Grand

Chef-lieu de cant

ÉGLISE SAINT-MÉEN,
ANCIENNE ABBATIALE

Édifice classé MH en 1990.
Fragments de vitraux classés MH en 1919.

L'ancienne abbaye fondée au milieu du VI^e siècle par saint Méen, moine venu de Grande-Bretagne, fut rétablie au XI^e siècle, alors soumise à la règle bénédictine. Son église, principalement rebâtie à la fin du XIII^e siècle, a ensuite subi d'importantes modifications avant d'être affectée au service paroissial. Après la démolition de sa nef en 1771, elle a été désorientée en 1850, le pignon sud du transept se trouvant maintenant à gauche du maître-autel. Dans le tympan de la grande baie de ce mur méridional subsistent des vitraux anciens, dont les lancettes étaient, selon Guillotin de Corson, consacrées à la légende du saint patron de l'abbaye. Comme à la cathédrale de Dol (baie 100), la composition occupant le remplage de la fenêtre figurait le Jugement dernier, ce que découvrit Ramé en dessinant des éléments vers 1845 (dessins conservés au Musée de Bretagne). N'en subsistent que quelques panneaux fort obscurcis par la corrosion, parmi lesquels se distinguent encore le Christ-Juge, deux anges sonnans de la trompe, quelques ressuscités et saint Pierre tirant des âmes de la gueule du Léviathan. À ces représentations, autrefois plus nombreuses (notamment deux élus assis et couronnés comme à Dol, l'un jouant de la viole), s'ajoutent des lobes ornementaux ainsi qu'un panneau héraldique se rapportant à l'un des ducs de Bretagne de la maison de Dreux, successeurs de Pierre Mauclerc. Ces armes « échiquetées d'or et d'azur au franc quartier d'hermines » n'offrent qu'une précision chronologique : Jean III les

abandonna pour l'hermine pleine en 1322. Le rapport entre les panneaux figurés et ceux de la maîtresse-vitre de Dol a été souligné par Meredith Lillich (1994), qui en a attribué l'exécution à l'un des artistes qui ont collaboré à cette série, le « Maître d'Abraham ». L'hypothèse est en soi recevable, nonobstant la datation retenue, dont il est maintenant établi qu'elle est trop haute. Ce lien conduit néanmoins à situer les fragments de Saint-Méen vers ou peu après 1300, et donc à considérer que les armes représentées sont celles de Jean II, mort en 1305, ou de son fils Arthur II plutôt que celles de son petit-fils Jean III qui, devenu duc en 1312, les utilisa pendant une dizaine d'années. Les restaurations pratiquées depuis le XIX^e siècle ne sont pas documentées jusqu'à l'intervention d'Hubert de Sainte Marie en 1963.

Baie 3

Vers 1300-1310 et XX^e s.

6 lancettes et tympan à un grand oculus, 6 roses pentalobées, 6 roses hexalobées et nombreux écoinçons. H. 7,00 m - L. 5,00 m. Verrière du Jugement dernier. Tympan : panneaux ou fragments anciens dans sept des formes. Au sommet, armes d'un duc de Bretagne, Jean II ou Arthur II ; en dessous, le Christ montrant ses plaies ; ajours latéraux : deux anges sonnans de la trompe, des morts ressuscités, saint Pierre muni de la clef tirant des âmes de la gueule du Léviathan (deux des personnages pris au groupe de saint Pierre, réarrangés postérieurement aux relevés de Ramé). Lobes : motifs décoratifs, rinceaux végétaux. Panneaux changés de place plusieurs fois à l'intérieur de la baie ; écoinçons ayant gardé un décor original. Lancettes : vitrerie

décorative moderne. DOC. PHOT. : MP 98/017/10 (1921 – illisible).

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MS. : ACMH, dossier ; DOM, dossier. Atelier Hubert de Sainte Marie, dossier. OUVR. IMPR. : Brune, *Résumé*, 18 p. 298-300. Ramé (Alfred), *B. archéol. Assoc. bretonne*, 18 t. 1-1, p. 26 et pl. 4. Brune, *ibid.*, 1849, t. 1-2, p. 199 ; *id.*, *ib.* (*Classe d'archéologie, Congrès de Saint-Malo*), 1849, t. 1-3, p. 20. André, 1878, p. 83-85. Guillotin de Corson, *Pouillé*, vol. 1881, p. 144. Banéat, vol. IV, 1929, p. 35. Moirez-Dufief, 19 p. 124. Pastoureau (Michel), *B. Soc. archéol. Finistère*, 19 p. 133. Grodecki (Louis) et Brisac (Catherine), *Le vitrail gogues*, Fribourg, 1984, p. 164. Lillich, 1994, p. 155-157 et pl. 35. *Indicateur*, 1996, n° 452. Flohic, 2000, p. 1995. *Dictionnaire guide du patrimoine, Bretagne*, 2002, p. 450.